

JEDI mène la contre-attaque de l'innovation

Ce collectif franco-allemand défend la création d'une agence d'innovation de rupture, sur le modèle de la Darpa américaine.

Adéfaut de sabre laser, JEDI a pris son bâton de pèlerin. Fondé en août 2017, ce collectif au nom étrange – pour *Joint European Disruptive Initiative* –, rassemblant 80 patrons de grands groupes, start-up et organismes de recherche français et allemands (*lire ci-contre*), s'est mis en tête de convaincre Paris et Berlin de créer une agence franco-allemande spécialisée dans l'innovation de rupture. La structure, dotée de 1 milliard d'euros de budget annuel, financerait des projets technologiques très en amont, pour que l'Europe pèse à nouveau dans la course. « Cette agence va aider à décoloniser technologiquement l'Europe, alors qu'au sein des dix plus grands groupes tech mondiaux, sept sont américains et trois chinois », résume Joachim Bitterlich, ancien sherpa d'Helmut Kohl et un des artisans du projet. JEDI s'ins-

UN CONSEIL EN FORCE

80 patrons,

dont :

Hervé Guillou (Naval Group), Jean-Yves Le Gall (CNES), Dirk Hoke (Airbus DS), Antoine Petit (Inria), Stéphane Siebert (CEA), Reimund Neugebauer (Fraunhofer-Gesellschaft).



Joachim Bitterlich et André Loesekrug-Pietri, porte-parole de JEDI. L'initiative pourrait financer 50 à 70 projets trop risqués pour le secteur privé.

pire clairement du succès de la Darpa, l'agence d'innovation de rupture du Pentagone (*lire ci-dessous*). La nouvelle structure financerait de 50 à 70 projets, à hauteur de 15 à 20 millions d'euros l'unité, avec l'objectif de développer un prototype en six mois à trois ans.

Macron et Merkel favorables

« L'idée est que les Etats s'engagent à soutenir les projets trop risqués pour être développés directement par le secteur privé, explique André Loesekrug-Pietri, porte-parole de JEDI et fondateur du fonds d'investissement ACapital. Une fois "dé-risqués", les projets seraient transmis à l'industrie. » Moins focalisée sur la défense que la Darpa, l'agence se concentrerait sur quatre domaines : la décarbonation (batteries, voiture électrique), la santé, la

transformation digitale et les « nouvelles frontières » (océans, espace). Quel accueil vont réserver la France et l'Allemagne à la proposition de JEDI? A Paris, Emmanuel Macron semble convaincu. « Créons dans les deux ans qui viennent une Agence européenne pour l'innovation de rupture, à l'instar de ce qu'ont su faire les Etats-Unis avec la Darpa au moment de la conquête spatiale », martelait-il le 26 septembre dernier à la Sorbonne. La chancelière Angela Merkel semble aussi ouverte à l'idée. Reste à convaincre les ministères de l'Economie et de la Recherche des deux côtés du Rhin, où certains tiquent sur la gouvernance proposée : les Etats apporteraient l'argent, mais la sélection des projets et la gestion de l'agence seraient déléguées au secteur privé. « Nous luttons contre des réflexes bureaucratiques bien établis depuis vingt ans », assure Joachim Bitterlich.

Les grands patrons européens pressent aussi Paris et Berlin d'accélérer le tempo. « J'entends bien les intentions, il faut passer aux actes, et faire confiance à l'industrie », affirmait le patron de Thales Patrice Caine, fin mai. Pour amorcer la machine, JEDI veut lancer quatre à cinq projets dès septembre, sans attendre le financement franco-allemand, avec des crédits levés auprès de fondations privées, voire de régions françaises et de Länder allemands.

Vincent Lamigeon

La machine de guerre Darpa

En 1958, le satellite soviétique Spoutnik devance, à la surprise générale, ses concurrents américains dans l'espace. Furieux, Washington crée une agence d'Etat, l'Arpa (*Advanced Research Projects Agency*), qui gagnera un D pour *Defence* en 1972. Objectif : maintenir la suprématie stratégique américaine en anticipant sur les ruptures technologiques.

Soixante ans plus tard, le bilan de la Darpa (3,2 milliards de dollars de budget annuel) est éloquent. Elle a développé dès 1969 un embryon d'Internet, Arpanet; conçu le premier satellite espion, Corona; mis au point un précurseur des avions de combat furtifs en 1977 (programme Have Blue) et du système GPS. Elle travaille désormais sur la robotique, des drones



Le prototype Have Blue. Un avion de combat furtif développé en 1977.

largables et récupérables depuis des avions, mais aussi des implants capables de restaurer la mémoire de soldats blessés à la tête. ■